

Révolution syrienne - La voie qui mènera à la victoire : la grève générale

lundi 28 novembre 2011, par [NAISSE Ghayath](#) (Date de rédaction antérieure : 2 novembre 2011).

Le groupe qui décide jusqu'à maintenant de la dénomination des vendredis a nommé le dernier vendredi en date, celui du 1^{er} octobre, « vendredi de l'exclusion aérienne », faisant écho à une tendance d'une partie de l'opposition syrienne à l'étranger depuis quelques mois, et qui a commencé à rencontrer un certain écho à l'intérieur, fût-il limité, à savoir la conviction de la nécessité d'une intervention militaire étrangère pour protéger les civils. En réalité, ces derniers croient, implicitement ou explicitement, qu'il est impossible de faire tomber le régime sans intervention militaire étrangère.

Or l'exemple libyen auquel se réfèrent les tenants de l'intervention pour expliciter en quoi elle serait la seule issue pour protéger les civils et faire tomber le régime, démontre tout le contraire.

Un article du journal britannique *The Guardian* publié il y a deux jours indique que le nombre de tués avant l'intervention en Libye oscillait entre 1000 à 2000 pour atteindre 20 000 à 25 000 au jour de l'assassinat de Kadhafi, sans parler des blessés. Le reportage dépeint les villes où l'OTAN allègue avoir protégé les civils, analogues à Grozny en Tchétchénie, villes fantômes, ravagées, en ruines.

L'appel à une intervention étrangère traduit pour partie l'immensité des sacrifices consentis par les masses syriennes confrontées à la machine à tuer de la dictature, mais elle exprime surtout, -et dans le meilleur des cas-, la courte vue des forces qui y appellent, leur carence en termes de stratégie de luttes permettant aux masses populaires de remporter la victoire sur la clique au pouvoir. Cet appel à l'intervention révèle leur dédain et leur absence de confiance dans les capacités du peuple syrien et de sa magnifique révolution à remporter la victoire. Une intervention étrangère dépouillerait les forces révolutionnaires de notre peuple de sa maîtrise de l'avenir de son pays et de sa souveraineté et les rendrait captives des intérêts des grandes puissances ou des puissances régionales. En ce sens, elle serait nuisible et dommageable pour la révolution. Enfin, rien n'indique concrètement que les grandes puissances souhaitent intervenir militairement en Syrie.

Les masses révolutionnaires n'attendent d'aide d'aucun Etat ; pour avoir poursuivi les manifestations quotidiennes et avoir adopté des formes de protestations variées et inventives, elles s'en remettent à leur détermination et leur persévérance pour faire tomber le régime et instaurer un Etat démocratique pluraliste et civil à même de réaliser la liberté et la justice sociale. La forme de lutte la plus importante fut l'annonce le 26 octobre de la grève générale au plan national, après que cette grève eût été circonscrite pendant une semaine à la région de Deraa, et ce, pour la première fois depuis le déclenchement de la révolution il y a huit mois.

Il s'agit là d'une forme supérieure des luttes populaires, qui pourrait, combinée avec d'autres tactiques de combat, constituer pour le peuple syrien la voie à la fois la plus courte, la plus juste et la moins couteuse humainement, pour faire tomber la dictature.

Lorsqu'on parle de grève générale, la mémoire du combat du peuple syrien remonte à l'année 1936, lorsque le bloc national lança son célèbre appel à la grève générale. Elle dura deux mois, avec succès, et fut accompagnée d'une vague de manifestations contre l'occupation française. La grève

générale concerna alors les services publics, l'enseignement et les commerces. L'histoire n'est pas exempte d'appels analogues par la suite, notamment la grève de trois jours des commerçants à Damas en 1965 et l'appel lancé en mars 1980. Cette forme de lutte populaire n'est donc pas nouvelle ni étrangère à l'histoire de la lutte des masses syriennes.

La dernière grève générale, celle du 26 octobre, fut partielle et spontanée, circonscrite au début à Deraa, puis suivie d'un appel à la grève générale au plan national, lancé par diverses forces politiques pour le 26 octobre, soit à l'occasion de la visite d'une délégation de la Ligue Arabe à Damas. L'objectif en était plus médiatique que politique, aucune des forces n'ayant expliqué la raison de cet appel, ni fixé de date pour sa fin. Rien n'avait été proposé non plus pour l'accompagner, à tel point que les gens ignoraient pourquoi ils participaient à une grève générale, sinon spontanément, par hostilité à un régime qu'ils souhaitaient voir s'écrouler. Les grévistes s'interrogèrent également sur les modalités d'administration de la vie quotidienne pendant une grève générale de longue durée. Et les forces politiques au grand complet firent à ce propos preuve de leur retard par rapport aux exigences du mouvement des masses.

La grève comme tactique efficace

Le dix-neuvième siècle a vu l'émergence du slogan de la grève en tant qu'instrument de lutte en milieu ouvrier, au point que s'est instaurée la croyance qu'il suffisait que la classe ouvrière stoppe le travail relativement longtemps pour que la production s'arrête complètement et que la classe capitaliste tombe. On a alors parlé du concept de « mois sacré », allusion à la durée d'une grève générale suffisante pour contraindre le capitalisme à présenter les concessions exigées et certains secteurs y virent même une possibilité de faire tomber ce dernier. Mais la grève, -la grève générale plus exactement-, revêtait au dix-neuvième siècle un caractère économique. Son but était l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière et elle ne se chargea d'un contenu politique réel qu'au vingtième siècle, avec la première révolution russe de 1905.

Il y a diverses formes de grève : la grève partielle (pour une durée limitée, ou circonscrite à une entreprise ou à des entreprises d'un secteur donné) ou la grève extensible ou généralisée (celle d'un secteur ou de plusieurs secteurs de production, ou encore dans le cadre d'une région donnée). La grève générale, qu'elle soit limitée dans le temps ou illimitée, dépasse, elle, les appartenances catégorielles, professionnelles et sectorielles d'une région ou d'un pays donné. C'est un acte conscient, organisé et qui est le fruit d'un accord et c'est en cela qu'il diffère de la grève extensible ou généralisée. La forme suprême en est la grève générale de masse révolutionnaire, qui pose la problématique de la chute du pouvoir. [...]

L'organisation de la vie pendant la grève

Il n'est pas inutile de rappeler que sans organisation sérieuse au niveau de la préparation, de la proclamation et de l'administration de la grève générale, les masses seraient les premières à en faire les frais. Aussi l'organisation de la vie quotidienne des populations revêt une importance particulière. Il est opportun d'affirmer ici la nécessité de laisser les boulangeries, et le secteur de la santé (dispensaires, consultations, cliniques, pharmacies, ambulances) hors du champ de la grève générale quand cette dernière se doit de paralyser effectivement toute la société. Parmi les formes expérimentales visant à faciliter la vie des gens et les organiser durant la grève, nous proposerons quelques idées et nous avons confiance dans les capacités de notre peuple à créer des formes répondant aux défis : l'organisation des échanges locaux [...], l'enseignement libre [...], les coopératives d'achat en commun [...], les coopératives de petits producteurs [...], les coopératives de logement [...], les prêts sans intérêt [...], la distribution gratuite de nourriture aux nécessiteux [...].

La grève générale pour faire triompher la révolution

Comment faire tomber le régime dictatorial au moindre coût humain et le plus rapidement possible ? Telle est la question essentielle qui se pose aux révolutionnaires syriens depuis le début de la révolution il y a huit mois. Il est devenu patent dans la conscience des masses révoltées que les manifestations de protestations, en dépit de leur importance et de leur poursuite, ne suffiront pas à elles-seules à faire tomber un régime armé des forces militaires, de la Sûreté et d'une sauvagerie sans égale. En face, les appels à une militarisation du soulèvement qui n'ont pas rencontré d'écho jusqu'à maintenant, en raison des périls intrinsèques, pourraient dans les circonstances actuelles conduire à une recrudescence de violence et de mort dans la mesure où le rapport de forces est encore en faveur du régime. Sans parler du danger qu'il y aurait à ce que de larges franges de la population abandonnent le champ de la révolution à celui des armes et plus encore, du danger de déraper vers une guerre civile sanglante [...] et enfin du danger d'intervention militaire évoqué plus haut.

Alors, comment faire triompher la révolution syrienne en s'appuyant sur la seule combativité et la seule détermination des masses révoltées ? Et quelles tactiques à mettre en œuvre jusqu'à la victoire, à savoir la chute du régime dictatorial ? Nous pensons que la tactique appropriée pour faire triompher la révolution syrienne est la construction de la grève générale de masse illimitée, articulée à un moment donné à la désobéissance civile.

Parce que la grève générale est une arme révolutionnaire efficace, qu'elle est un acte conscient, organisé et le fruit d'un accord comme nous l'avons déjà dit, nous appelons pour qu'elle soit un succès, à la préparer dès maintenant, de façon sérieuse et en commun accord entre les diverses forces d'opposition, avec une éducation des masses, à en expliquer l'importance et la signification, les modalités de l'administration de la vie quotidienne durant la grève et à y pousser les récalcitrants, à poursuivre les autres formes de protestation comme les manifestations et les sit-in. Il est possible d'appeler à des grèves sectorielles ou partielles pour s'entraîner. Ce qui est important est de se mettre d'accord sur une date donnée (ce n'est pas à chaque force politique qu'il revient de fixer une date) après une étape de préparation sérieuse et collective qui suppose la mise en place de comités de grève [...]. Et lorsque viendra le moment approprié pour une grève générale illimitée entraînant une paralysie de la société et des appareils du pouvoir, alors se posera la question de la désobéissance civile pour arracher toutes les cartes encore aux mains de la clique au pouvoir et faire tomber cette dernière. La désobéissance civile à elle-seule ne saurait faire tomber un régime dictatorial comme le régime syrien, mais la désobéissance civile, en tant que refus d'appliquer ou de se soumettre aux lois du pouvoir (non paiement des impôts, refus de décliner son identité, refus du service obligatoire, non acquittement des factures d'eau, de téléphone ou d'internet, etc.,) prive le régime de ses dernières cartes que sont sa légitimité et la soumission des populations à ses directives et ses lois. La désobéissance civile n'est révolutionnaire que si elle est articulée à la grève générale de masse et n'est pas utilisable isolément.

C'est la voie préconisée par la gauche révolutionnaire en Syrie qui considère qu'elle est la plus correcte pour faire triompher la révolution populaire. Elle suppose une alliance et un accord des forces révolutionnaires car les masses populaires sont le sujet du changement et de la révolution, Pas son objet.

Ghayath Naïssé

2 novembre 2011

P.-S.

* Traduction : L. Toscane.